



## Concours

DU

### Journal de Françoise

Le poète national, M. Fréchette, a dit :

Et notre vieux drapeau, trempé de  
pleurs amers,  
FERMA son aile blanche, et re-  
passa les mers.

D'aucuns soutiennent qu'il  
aurait dû écrire :

OUVRIT son aile blanche, etc.

Quel est votre avis ?

1o — La réponse ne devra pas  
dépasser 150 mots.

2o. — Elle devra être signée  
d'un pseudonyme quelconque,  
mais le concurrent devra gar-  
der copie de son manuscrit.

2o. — Le concours ouvert le 6  
avril, 1907, se terminera le 6  
mai au soir.

6o. — Le premier prix est de  
dix dollars. Il est offert par  
M. le sénateur Poirier de l'A-  
cadie.

5o. — Le second prix, cinq dol-  
lars est offert par le "Jour-  
nal de Françoise".

Adressez :

CONCOURS

LE

*Journal de Françoise,*

80, Rue Saint-Gabriel,

MONTREAL.

## Celles qui Pensent

Bien des raisons réclament cette culture supérieure de la pensée féminine. Elle a ses "avantages", elle a aussi ses "dangers".

Je n'ai le droit de taire ni les uns ni les autres.

L'utilité de cette éducation intellectuelle est incontestable.

—La femme instruite goûte des joies supérieures, de grandes émotions esthétiques, inconnues de tant de femmes, hélas !

La sagesse antique gravait, au frontispice de ses bibliothèques, ce mot, en lettres d'or : "Remèdes aux maux de l'âme". Pourquoi la femme ne prendrait-elle pas sa part de cordial ? Pourquoi lui refuserait-on cet anesthésique des douleurs de la vie ?

Combien parmi elles se plaignent de cet inexorable ennui qui fait le "fond de la vie humaine" ! Elles pourraient échapper à la lassitude, à la désespérance, en demandant à l'étude, à une lecture sérieuse, méditée, les forces dont leur volonté a besoin. Pourquoi, au lieu de rêver, ne cherchent-elles pas à penser ?

—La femme instruite pratique plus aisément la vertu. Elle trouve dans ses chers livres, consultés en temps opportun, analysés, savourés longuement, comme un nectar, goutte à goutte, une diversion salutaire aux obsessions troublantes. Loin d'elle ces rêves malsains où, dans les convoitises d'en bas, confusément remuées, chevauchent parmi les ténèbres, sur la frontière imprécise de l'imagination, de la sensation et du consentement, les larves impures de l'inférieur abîme.

Loin d'elle, ces impétuosités affolantes de la passion presque toujours à l'affût dans les désespoirs d'un nervosisme romanesque et sentimental.

Loin d'elle, enfin, tous les alanguissements, toutes ces lâchetés, d'une âme qui ne sait plus que suivre les impressionnabilités de l'isole-

ment et du vague du cœur, les molleses de la divagation déprimante de l'esprit. Le travail intellectuel robuste et modéré, est un sûr préservatif contre la névrose et l'hystérie.

—La femme instruite — est celle qui a "des clartés en tout (1)" — acquiert de la vie une idée plus juste, de ses devoirs une conception plus vraie.

"Elle apporte à sa tâche toute la supériorité qui distingue son intelligence." Elle se libère virilement du fétichisme des chiffons et des cancons. Pourquoi la sérénité lumineuse et habituelle de la pensée en ferait-elle une mauvaise ménagère ? Pourquoi le charme de bon aloi qu'elle exerce au salon la rendrait-il impropre à la parfaite ordonnance de l'office.

—La femme instruite réagit efficacement contre l'inanité et la banalité des réunions mondaines ; elle imprime à la pensée des hommes par l'ânesse de ses aperçus, par la solidité de ses jugements, une direction supérieure d'autant plus puissante qu'elle est plus douce, et qu'elle a pour alliés la grâce et le sourire.

—La femme instruite n'a rien à redouter, quand elle demeure humble et pieuse, pure et charitable, des perversités hérétiques et des ironies libres penseuses. Elle connaît la rationalité fondamentale de sa foi, elle a pesé la valeur des témoignages catholiques. Le catholicisme est pour elle non seulement un ensemble de mystères qu'il lui est logique et nécessaire d'accepter, mais un fait visible, éclatant, transcendantal, auquel aboutissent la science, la sainteté, la liberté, la civilisation, l'histoire, la poésie, dont la grandeur vivante provoque ses enthousiasmes, ses tendresses, ses fiertés. Le catholicisme lui apparaît comme la montagne sublime, assise par Dieu au centre des siècles et de l'humanité : tous les fleu-

(1) Mire de Sévigné.